

« Rêve d'Alpha...»

J'ai rêvé cette nuit que j'étais arrivé
Dans Alpha du centaure où j'avais rencontré
Un être qui ne put avec moi bavarder
Hélas, il ignorait tout de notre «Alpha...bet».

J'énumérais alors voyelles et consonnes,
Leurs mille facéties qui toujours nous étonnent.
Lorsque je lui dis «A», il parut essoufflé
Hurlant « A..A..A..A » sans un «H» aspiré.

Le laissant respirer, je murmurai le «B»
Mais il n'entendit point et resta bouche bée.
Le «C» fut un succès, il ne voulut «C..C»
Il me fallut le «D» pour changer ses «I...D».

Je prononçais le «E» vite devenu «euh..»
Il ne semblait aimer, et c'est un «E...phémisme»,
Ma bouche en «cul de poule» esquissant pour lui «E».
Il préféra le «F» précurseur du fauvisme.

D'un gargouillis confus il me sortit un «G»
«G» mouillé de gargouille au corps d'une grenouille.
Que dire de son «H» qui le rendit muet ?
Mais devais-je «H...chevet» mes mortelles bafouilles?

Si mon «I» le fit rire aux éclats sans raison
Le «J» le laissa froid, il était tout «J...vrai»
Lorsque survint le «K» qu'il dit à sa façon
Je riais sans détour comme au karaoké.

J'aurais pu prolonger ce rêve à l'infini
Mais quand je fus au «L» j'en pris deux pour m'enfuir.
Mais Alpha du centaure outré de ce mépris
Illumina le ciel afin de me séduire.

C'est ainsi que je dus poursuivre ce monôme.
«M», est-il lettre plus belle, homonyme d'un verbe
Qui devrait résider dans le cœur de tout homme
Et chasser à jamais mots et phrases acerbes.

L'homonyme du «N» eût voulu s'inviter
«O...raisons» ou discours qui en feraient un culte

N'ont place en mon esprit . Je ne veux sacrifier
A la xénophobie, à la violence «O...cculte»

Le «P» de passerelle ou de pont m'a offert
De laisser aussitôt le «Q» dans sa quiétude
Et sans en avoir l'air, j'ai enjambé le «R»
Dont la prononciation lui a semblé trop rude.

Je lui sifflai ce «S» qui souffle les bougies
Inspire les soupirs ou qui souffre en silence.
Puis vint le «T» du temps qui ternit toute vie
Que l'on mène à tâtons , titubant dans la danse.

Dans la nuit, c'est le «U» qui entame la note
C'est le « U...lusement d'une chouette ou hulotte.
Le «V» c'est le vautour , véloce et sinueux.
Le «W» s'envole en walkyrie des cieux.

Si le « X » est bien rare au sein du dictionnaire
Le « X..énon » se fait rare au sein de l'atmosphère.
D'où nous vient ce « Y », de l'Olympe des Dieux ?
En aède, à l'aurore, il nous ouvre les yeux.

Zigzaguant à foison de consonne à voyelle,
Je zézayai enfin quand le « Z » m'apparut
Et un soudain zéphyr éveilla mes prunelles
Mon rêve ne fut plus que zéro absolu.